Telle est la vie d'insouciance, de paresse et de jouissances de chasseurs que nous menâmes pendant un mois, durant lequel nous abattîmes des centaines et des centaines de pièces de gibier de diverses sortes, que nous allions régulièrement porter chaque semaines au marché de Stockton, où nous faisions nos approvisionnements.

Les eaux de ces régions étaient encore fréquentées par des castors et des loutres ; nous en tuâmes plusieurs, mais sans grand profit ; car les peaux, à cause de la saison et de la mauvaise préparation que nous leur faisions subir, n'avaient aucun cours.

Je serais curieux aujourd'hui de revoir ces lieux sauvages et solitaires où, abstraction faite de l'ennui du pays et de l'absence des parents et amis, j'ai passé, dans un isolement qui me reposait du tapage enduré partout ailleurs en Californie, des heures et des jours pleins de charmes. Je comprends maintenant tout l'attrait de la vie sauvage, attrait que nos premiers missionnaires peignent comme ayant été presqu'irrésistible pour bon nombre des premiers colons de la Nouvelle France.

Notre séjour au ranche du lac et notre longue partie de chasse se termina, subitement et sans entente préalable, à l'occasion de l'incident que je vais brève-